



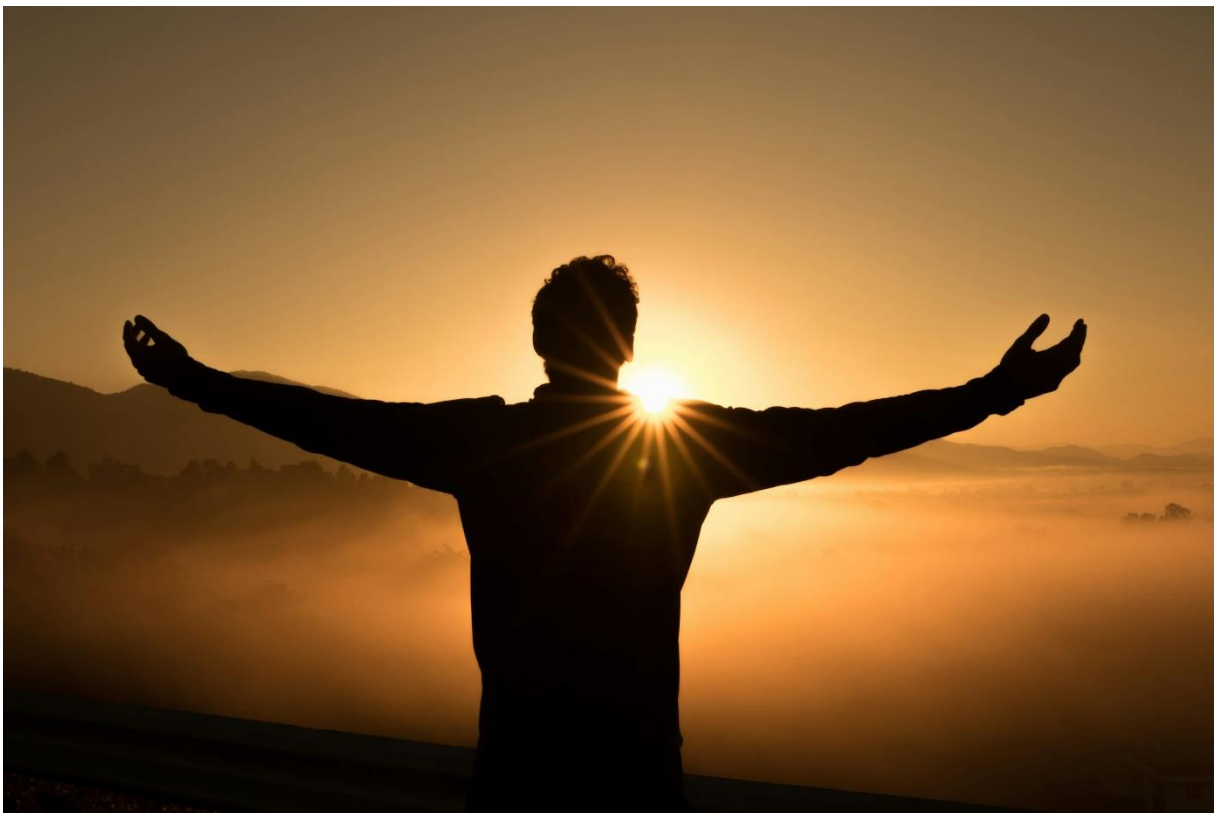


Méditation-Prière-Dimanche 30.06.2024

13^e dimanche ordinaire

Première Lecture :  [Sagesse 1 13–24](#)
Psaume :  [Psaume 30 2, 4–6, 11–13](#)
Deuxième Lecture :  [2Corinthiens 8 7–9, 13–15](#)
Évangile :  [Marc 5 21–43](#)



Le troisième jour Il a été relevé !

Lecture du livre de la Sagesse Sg 1, 13-15 ; 2, 23-24

Dieu n'a pas fait la mort,

il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.

Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ;

ce qui naît dans le monde est porteur de vie :

on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir.

La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre,

car la justice est immortelle.

Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité,

il a fait de lui une image de sa propre identité.

C'est par la jalousie du diable

que la mort est entrée dans le monde ;

ils en font l'expérience,

ceux qui prennent parti pour lui.

Cette Parole du livre de la Sagesse m'incite à réfléchir sur la Vie, MA VIE, la mort, ma mort et la notion du diable.

Ces questions existentielles nous ne sommes pas les premiers à nous les poser.

Déjà les anciens se les posaient et avaient pressenti que l'être humain avait quelque chose d'incorruptible.

Bien-sûr depuis toujours la mort physique existe mais l'humain dans la plénitude de son être et identité n'est-il que physique ?

Pas que le corps et le physique soient à négliger ni à gommer, mais faire abstraction de la force originelle qui fait de nous réellement des humains serait négliger et manquer à une grande part de notre vraie humanité.

Déjà ce texte nous dit que la justice et l'amour sont immortels, car pas de justice, d'ajustement au divin, sans amour.

Ce texte peut secouer aussi très fort nos images de Dieu et nous faire prendre toujours de plus en plus conscience d'un Dieu de VIE qui veut pour nous la VIE.

Ce qui naît dans le monde est porteur de vie.

C'est ainsi que nous sommes voulus, désirés.

La question qui nous est posée est de nous interroger sur le fait si nous sommes vraiment des VIVANTS, porteurs de VIE.

Ou bien faisons-nous partie de ces « diabolos », diviseurs et semeurs de discorde qui attisent la jalousie, la discorde, les rivalités et qui condamnent à la suppression de l'amour et donc à la mort car c'est de cette mort là que le texte nous parle : tout ce qui rend l'humain inhumain.

C'est bien de cela que les premières communautés chrétiennes témoignent quand elles nous transmettent leur expérience de la résurrection de Jésus.

Le Père l'a RELEVÉ !

Vous n'êtes plus mes serviteurs mais mes amis.

Qui me voit, voit le Père.

Je vais vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et notre Dieu.

Mais toi VAS...

Si nous croyons vraiment d'être de la fraternité de Jésus, nous croyons aussi que comme Lui et en Lui Il nous relève **dès à présent et toujours** pour que ce qui est incorruptible en nous reste vivant.

En Jésus cette Parole s'est pleinement incarnée, accomplie.

Quelle merveille de nous laisser entraîner dans cette continuelle ascension personnelle et de toute l'humanité.

Rendons grâce et supplions de devenir de plus en plus des VIVANTS témoins de Sa VIE.

PSAUME

29 (30), 2.4, 5-6ab, 6cd.12, 13

R/ Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé. (29, 2a)

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,

tu m'épargnes les rires de l'ennemi.

**Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.**

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.

**Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.**

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.

**Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.**

**Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !**

Relevés, vivons comme des relevés de cet amour gratuit et sans réserve jusqu'au bout de Dieu, devenu visible, palpable, audible, concret en Jésus.

Car nous sommes appelés en ce monde pour y rendre visible le Dieu invisible.

Qui nous voit devrait pouvoir découvrir le Père.

Quelle confiance de Dieu en l'humanité ! Et quelle responsabilité pour nous !

Prions pour qu'il nous purifie de tout mensonge, hypocrisie, manipulation et instinct de discorde et de division.

Devenons unifiés comme Dieu est UN.

Devenons des témoins JOYEUX, car relevés par un Dieu qui change notre deuil en danse avec Lui et les uns avec les autres.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 2Co 8, 7.9.13-15

Frères,

puisque vous avez tout en abondance,

la foi, la Parole, la connaissance de Dieu,

toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous,

qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux !

Vous connaissez en effet le don généreux

de notre Seigneur Jésus Christ :

lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous,

pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne

en soulageant les autres,

il s'agit d'égalité.

Dans la circonstance présente,

ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins,

afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance

puisse combler vos besoins,

et cela fera l'égalité,

comme dit l'Écriture à propos de la manne :

Celui qui en avait ramassé beaucoup

n'eut rien de trop,

celui qui en avait ramassé peu

ne manqua de rien.

Nous avons tout en abondance si nous vivons dans l'Amour, en Dieu et les uns avec les autres en frères.

Car à ce moment nous vivons et partageons nos complémentarités.

En période électorale il serait primordial que nous nous vivions comme des cadeaux les uns pour les autres plutôt que des rivaux et des ennemis.

Si nous vivons réellement la fraternité nous partageons nos dons gracieusement reçus sans conditions et sans ne rien attendre au retour.

Prions pour que ce rêve divin devienne chair et os en chacun-e de nous et dans toute l'humanité.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc Mc 5, 21-43

En ce temps-là,
Jésus regagna en barque l'autre rive,
et une grande foule s'assembla autour de lui.
Il était au bord de la mer.
Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre.
Voyant Jésus, il tombe à ses pieds
et le supplie instamment :
« Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité.
Viens lui imposer les mains
pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »
Jésus partit avec lui,
et la foule qui le suivait
était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans...
– elle avait beaucoup souffert
du traitement de nombreux médecins,
et elle avait dépensé tous ses biens
sans avoir la moindre amélioration ;
au contraire, son état avait plutôt empiré –
... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus,
vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.
Elle se disait en effet :
« Si je parviens à toucher seulement son vêtement,
je serai sauvée. »
À l'instant, l'hémorragie s'arrêta,
et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.
Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui.
Il se retourna dans la foule, et il demandait :
« Qui a touché mes vêtements ? »
Ses disciples lui répondirent :
« Tu vois bien la foule qui t'écrase,
et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »
Mais lui regardait tout autour
pour voir celle qui avait fait cela.
Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante,
sachant ce qui lui était arrivé,
vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.
Jésus lui dit alors :
« Ma fille, ta foi t'a sauvée.
Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre,
le chef de synagogue, pour dire à celui-ci :

« Ta fille vient de mourir.

À quoi bon déranger encore le Maître ? »

Jésus, surprenant ces mots,

dit au chef de synagogue :

« Ne crains pas, crois seulement. »

Il ne laissa personne l'accompagner,
sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

Ils arrivent à la maison du chef de synagogue.

Jésus voit l'agitation,

et des gens qui pleurent et poussent de grands cris.

Il entre et leur dit :

« Pourquoi cette agitation et ces pleurs ?

L'enfant n'est pas morte : elle dort. »

Mais on se moquait de lui.

Alors il met tout le monde dehors,

prend avec lui le père et la mère de l'enfant,

et ceux qui étaient avec lui ;

puis il pénètre là où reposait l'enfant.

Il saisit la main de l'enfant, et lui dit :

« *Talitha koum* »,

ce qui signifie :

« Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! »

Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher

– elle avait en effet douze ans.

Ils furent frappés d'une grande stupeur.

Et Jésus leur ordonna fermement

de ne le faire savoir à personne ;

puis il leur dit de la faire manger.

Entendrons-nous aujourd'hui sa Parole (Ps 94) et est ce que nous nous y
abandonnerons ?

« Jeune fille lève-toi ! »

« Ma fille, ta foi t'a sauvée.
Va en paix et sois guérie de ton mal. »

« Ne crains pas, crois seulement. »

A tout âge nous avons besoin de nous laisser libérer de nos peurs. À la puberté de nos peurs de nous découvrir et d'oser devenir adulte ; à l'âge mûre nous craignons d'entrer dans la dépendance et la vieillesse.

A toute âge le Seigneur nous relève pour nous donner à nous même et nous rendre plus vivant pour nous et pour à notre tour rendre vivant.

J'aime bien l'intervention suppliante *du chef de la synagogue* qui m'interpelle de supplier les uns pour les autres d'être délivrés de tout ce qui est mortifère en nous.

J'aime bien Jésus qui entend sa supplication et qui part avec lui et avec chacun-e de nous sur nos chemins de détresse.

J'aime bien le combat de cette femme, comme tant de personnes aujourd'hui, pour en sortir.

J'aime bien sa discrétion et sa foi en elle-même et en Jésus, ainsi que sa démarche.

J'aime sa sincérité et la reconnaissance responsable de ses actes.

Elle me stimule à l'audace de la foi et de la confiance.

J'aime Jésus qui me, nous, guérit quand nous faisons confiance. Il nous libère du mal, du malin qui nous ronge.

J'aime cette jeune fille qui se remet lucidement dans son quotidien sans chercher des fuites échappatoires dans le rêve.

Elle m'éveille à la vraie incarnation humaine où Dieu se manifeste.

Laissons-nous guérir et relever pour la VIE.

Dora Lapière.